

Angers le 21 Mars 1883

Bien honoré et cher Monsieur,

C'est lundi prochain qu'aura lieu le banquet d'honneur qu'offrent les ~~littérateurs~~ ^{littérateurs} espagnols contemporains à celui de leurs confrères qu'ils considèrent avec juste raison comme l'un des premiers écrivains de notre époque. Je regrette vivement de ne pouvoir y assister, mais je veux au moins m'exprimer mes humbles vœux à ceux qui, ce jour-là, vous seront adressés. Tous seront, plus éloquemment exprimés, mais je crois pouvoir vous affirmer qu'il n'en sera pas exprimé de plus sincères.

La lecture de l'œuvre splendide

(Gloria) que nous avez bien
voulu m'offrir à mon passage
à Madrid, pendant nos deux
rapides entrevues dont je
conserverai toujours le meilleur
souvenir, m'a séduit, captivé,
enthousiasmé — et si je l'osais,
je vous demanderais encore
l'autorisation de traduire ces
deux volumes après avoir
achevé la traduction de
Dona Perfecta — Voulez-vous
au moins me permettre
d'essayer de faire passer
dans notre langue votre
Marianela, dont je vais
dans le train achever aujourd'hui
la lecture. Je vous serai
obligé de vouloir bien me le
dire poste restante à Paris,

où j'irai réclamer votre lettre
du 1^{er} au 4 avril prochain?
J'ai pris aussi à Madrid
vos 3 volumes La familia de
Lion Roch; c'est vous dire
que j'aurai encore pendant
quelques jours le plaisir, plaisir
bien vif, de lire vos œuvres
si remarquables, parce qu'elles
sont sincères, humaines et vraies.
Je ne peux que vous dire du
fond de mon âme: Merci!

Je vous remets sous ce
pli l'article juste et vrai du
journal The Times que vous
avez bien voulu me confier.
Et maintenant, en vous
signifiant le regret d'être
obligé, par le départ du train
de terminer hâtivement ces

quelques lignes, laissez-moi
vous exprimer simplement
les vœux de santé, de succès
et de bonheur que je forme
pour l'éminent écrivain, double
bon homme, qui a écrit
Gloria et Dona Perfecta,
et laissez-moi, cher monsieur,
vous envoyer avec l'assurance
de toute ma sympathie et de
mes sentiments respectueux
avant de remonter dans le
train qui va partir.

Jules Ferry